

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Ismet İnönü

La Grande Assemblée Nationale a élu hier à la suprême magistrature de l'Etat, à l'unanimité de ses 348 votants, l'homme qui, après Atatürk, a eu la part la plus directe et la plus importante à l'édification du nouvel Etat.

A l'instar du Grand Chef que pleure la Turquie, il présente cette particularité rare d'avoir affirmé ses qualités de cœur, d'énergie, de volonté; de réalisateur infatigable, acharné à la tâche, sur les terrains les plus divers.

Grand soldat et soldat victorieux, il fut aussi habile diplomate et il se révéla l'homme d'Etat.

Etre tour à tour combattant et négociateur — tel est le sort qu'envieront beaucoup de grands chefs militaires dont le seul regret fut de voir leur œuvre sabotée, ruinée, par l'incompréhension, la faiblesse ou parfois même la mauvaise volonté des diplomates. Plus heureux, le général Ismet İnönü a pu veiller par lui-même à ce qu'au cours des longues et laborieuses négociations des deux conférences de Lausanne, tous les fruits de l'effort militaire turc fussent sauvegardés; à ce que pas une goutte du sang des soldats qui combattirent sous lui ne fût perdue. Et il faut reconnaître qu'il a pleinement réussi dans cette tâche délicate entre toutes. Vaincre, en effet, c'est bien; savoir pleinement exploiter le succès, est mieux. Or, la victoire, fille des champs de bataille, a besoin pour mûrir et se développer de l'atmosphère plus calme des salles de conférence. C'est toujours sur le tapis vert que se joua la dernière partie, la seule décisive. Water-loo n'aurait pas consommé la ruine de Napoléon sans le congrès de Vienne; Afyon Kara Hisar et Dumlupınar n'auraient pas suffi à sauver la Turquie sans Lausanne.

Cet Etat libéré de l'envahisseur étranger et dont la pleine indépendance venait d'être reconnue solennellement, il fallait le reconstruire. Sous les ordres d'Atatürk et avec le concours de patriotes convaincus et dévoués, Ismet İnönü s'attela à cette œuvre avec la même énergie qu'il avait apportée sur les champs de bataille.

Premier Président du Conseil de la République, il a attaché son nom à toutes les réalisations du nouvel Etat.

La Turquie lui doit son premier budget équilibré. Prévenir sans détour les citoyens de l'effort qu'ils auront à fournir, en fixer les limites et la portée, n'est-ce pas la suprême forme de loyauté que l'on puisse attendre d'un chef de gouvernement ?

Le nom d'Ismet İnönü est inséparable de cette politique des chemins de fer, qui fut si vivement combattue à ses débuts, qu'il a poursuivie néanmoins avec sa constance habituelle et dont le temps a confirmé toute la valeur au point de vue stratégique comme dans le domaine économique et commercial.

A lui également revient indiscutablement l'honneur d'avoir donné le premier essor à la jeune industrie turque, dont il a voulu la création avec cette ténacité qui est peut-être le trait le plus caractéristique de sa figure morale.

Quelqu'un ignore-t-il ici, en cette Turquie qu'Ismet İnönü a si puissamment contribué à rénover, ce qu'a été son œuvre en faveur de l'aviation ? N'est-ce pas lui qui avait lancé il y a deux ans cet appel pressant, éloquent dans la sobriété voulue des termes et qui eut un retentissement si profond parmi toute la population, en faveur des ailes turques, de « ce toit » — pour employer ses propres termes, — qu'il fallait donner à la patrie ?

La nation entière ratifiera le choix de la Grande Assemblée. Ce chef que le vote d'hier lui donne, elle l'a vu à la tâche. Elle a confiance en lui.

La nation a foi en Ismet İnönü autant que lui-même a foi en elle. Atatürk pourra reposer en paix dans la terre maternelle d'Ankara; son œuvre est en bonnes, expertes et fortes mains.

G. PRIMI



Les deux Chefs au travail Atatürk et Ismet İnönü

### Le cabinet Celâl Bayar est remanié

M. Saracoğlu Şükrü assume le portefeuille des Affaires étrangères et M. Refik Saydam celui de l'intérieur

Ankara, 11 A.A. — Après l'élection du nouveau Président de la République, le Cabinet Celâl Bayar a présenté sa démission collective conformément au vœu de la Grande Assemblée Nationale. Le Président de la République Ismet İnönü a accepté la démission du Cabinet et il a chargé à nouveau M. Celâl Bayar de constituer le nouveau gouvernement.

M. Celâl Bayar a soumis la liste de ses collègues à l'approbation du Président de la République. Le Président de la République a approuvé la liste du nouveau gouvernement. Communication en a été faite à la présidence de l'Assemblée Nationale.

Le Cabinet est ainsi constitué :

Président du Conseil Celâl Bayar député d'Izmir  
 Justice Hilmi Uran député de Seyhan  
 Défense nationale gén. Kâzım Özalp député de Balıkesir  
 De l'Intérieur Dr. Refik Saydam député d'Istanbul  
 Des affaires étrangères Şükrü Saracoğlu député d'Izmir  
 Des Finances Fuad Akrâli député d'Elaziz  
 Des Travaux Publics Ali Çetinkaya député d'Afyon  
 De l'Economie nationale Şakir Kesenir député de Tekirdağ  
 De l'Hygiène Dr. Hulusi Alataş député d'Aydın  
 Des Douanes Rana Tarhan député d'Istanbul  
 De l'Agriculture Faik Kurdoğlu député de Manisa.

### Atatürk dort son dernier sommeil dans un lit de noyer

Par SUAT DERVİŞ

Mme Suad Derviş publie, dans « Buğün » l'intéressant reportage que voici :

Devant le palais de Dolmabahçe, il y a toujours les enfants des écoles, des femmes en pleurs, des fillettes pâles, des jeunes gens tristes; il y a toujours le deuil de la population d'Istanbul.

La population d'Istanbul, comme l'orphelin qui ne veut pas se séparer du chevet de son père mort, afflue en pleurs jusque devant le palais, autour de ces hauts murs dont la blancheur exprime le froid de la mort et ne veut pas s'en détacher.

L'atmosphère est fraîche. Le soleil qui brille au ciel répand une clarté métallique qui ne chauffe pas. Sous l'action du vent qui secoue leurs hautes branches, les grands arbres séculaires au tronc puissant demeurent hors des murs du palais, font pleuvoir leurs feuilles d'or.

Les agents de police coiffés de leur casque font les cent pas devant la porte du palais, du côté de la Tour de l'Horloge. Une auto, ayant à l'arrière une plaque rouge, s'engage dans l'allée qui conduit à cette porte; à l'intérieur de la voiture nous reconnaissons des figures que nous étions habitués à voir de tout temps autour d'Atatürk.

DANS LE JARDIN DU PALAIS

Deux agents sont en faction devant la grande porte ouvragée.

Le vaste jardin est vide, comme l'infir-

ni. Au loin, devant la porte qui s'ouvre sur le quai, est un agent, enveloppé dans sa capote couleur de plomb. Au loin, à l'autre extrémité du jardin, trois valets en livrée courent pour exécuter un ordre.

Une des autos rangées devant le grand escalier d'honneur du palais exécute une manœuvre, puis le bruit du moteur se tait. Les fleurs, dans le jardin, semblent se reprocher d'être éclores et se cachent sous les feuilles.

A L'INTERIEUR DU PALAIS

Au haut de l'escalier, un autre agent, la figure triste. Dans les corridors vides, un jeune officier en grand uniforme porte visiblement le deuil.

L'un des officiers qui rendent un suprême hommage à Atatürk en montant la garde autour de son lit de mort, est dans la salle d'attente où règne la solitude effroyable des maisons abandonnées. Dans tout le palais, qui n'avait pas connu depuis des années, pareille inaction, règne une atmosphère faite, dirait-on, du désir de ne pas troubler le repos de celui qui dort après avoir tant travaillé pour ce pays.

Chacun marche sur la pointe des pieds; chacun parle à voix basse; murmure à peine.

AU CHEVET D'ATATURK

Le Grand Chef dort son dernier som-

meil dans un lit de noyer. Sa soeur, Mme Makbule, Mme Afet, ses enfants adoptifs, tous ceux qui ont vécu et travaillé autour de lui, sont là, plongés dans un abîme de douleur.

De temps à autre, des femmes en noir descendent d'une auto qui vient s'arrêter devant l'escalier d'honneur. Elles viennent, non pour consoler la soeur et les filles adoptives d'Atatürk — oh non ! — mais pour pleurer avec elles.

Istanbul, 11 (A.A.) — Depuis hier matin, à 10 heures, des officiers en grand uniforme d'honneur montent la garde devant le cercueil d'Atatürk au palais de Dolmabahçe.

### lement aux funérailles d'Atatürk

### C'est la première fois qu'un Président de la République est assimilé à un monarque

Londres, 11 (A.A.) — Le roi d'Angleterre se fera personnellement représenter aux funérailles d'Atatürk.

Ce sera ainsi, pour la première fois, qu'un Président de la République sera assimilé à un monarque.

Ankara, 11 (A.A.) — Nous apprenons que des détachements militaires grec, yougoslave et roumain viendront en Turquie pour assister aux obsèques d'Atatürk.

D'autre part, de nombreuses délégations spéciales des puissances étrangères viendront assister à ces obsèques.

### L'anniversaire de naissance de S. M. Victor Emmanuel III

Rome, 12 — Le Roi et Empereur Victor Emmanuel III est entré hier dans sa soixante dixième année, qui est la trentième septième de son règne. Toute l'Italie, pavée en son honneur, a célébré cet anniversaire avec un sentiment de profond dévouement envers le Souverain, symbole vivant de la puissance et de la grandeur de la patrie. Les journaux ont publié de grandes photos du monarque ainsi que des articles exaltant ses grandes vertus et les glorieux événements de son règne. Ils formulaient également, au nom du pays, des vœux ardents pour sa santé, sa longévité et son bonheur.

A Rome, un Te Deum a été célébré en l'église du St. Suajre, en présence des décorés de l'ordre de l'Annonciade et du personnel de la cour.

A Naples, en l'église de St. Antoine de Padoue, un service solennel d'action de grâce a eu lieu en présence du Prince et de la Princesse de Piémont. Le cardinal Ascalesi a lu la prière pour le Roi.

### LA CEREMONIE SUR L'AUTEL DE LA PATRIE

Dans la matinée, les forces armées de la capitale, en présence du Duce, ont célébré l'heureux anniversaire.

La cérémonie s'est déroulée sur l'autel de la Patrie, tandis que les troupes de la garnison, avec drapeaux, étaient rangées

### Les accords anglo-italiens

ILS ENTRERAIENT EN VIGUEUR MARDI OU MERCREDI

Londres, 11 — Selon Reuter, les accords anglo-italiens entreraient en vigueur mardi ou mercredi prochains.

### Les décrets lois financiers en France

Paris, 12 — Aujourd'hui aura lieu la mise au point définitive des décrets-lois dont l'élaboration a été confiée au ministre des Finances, M. Reynaud.

Deux conseils de Cabinet se tiendront sous la présidence de M. Daladier, le premier au ministère de la Guerre à 10 h. 30 et le second à l'Elysée à 15 h. Ultérieurement, le Conseil des ministres se réunira sous la présidence de M. Lebrun. C'est au cours de cette séance que seront contrésignés les décrets-lois au nombre de 32.

sur la Place de Venise. A 10 h. 30, est arrivé le Duce accompagné par les généraux Pariani et Cavadonna, des représentants de la Chambre, le ministre de la Culture Pariani et Caradonna, des représentants milice et les autres autorités civiles et militaires. Le Duce a décoré les militaires en service ou en congé qui ont été l'objet de récompenses à la valeur militaire durant la guerre d'Ethiopie. Puis les troupes ont chanté les hymnes nationaux.

Après la cérémonie sur la place de Venise, la foule s'est portée devant le Quirinal où elle s'est livrée à une démonstration d'hommage au Roi et Empereur.

L'Empereur du Japon a adressé un télégramme d'hommage à S. M. le Roi et Empereur, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

l'allocation suivante :  
 Honorables représentants de la Grande Aviation Turque.

Vous m'avez fait l'honneur, à moi qui suis votre camarade et fier de l'être, qui trouve ma satisfaction dans ce mandat d'honneur que nous partageons tous, de me confier la charge suprême de l'Etat.

Je vous en exprime mes remerciements cordiaux.

Pour remplir les devoirs de cette lourde charge dont il me semble déjà ressentir tout le poids, je compte uniquement sur le soutien que me sera la confiance de la nation turque, manifestée par votre concours et exprimée par votre voix.

En ce moment, le souvenir douloureux d'Atatürk remplit tout entier de son symbole ineffaçable nos cœurs à tous. L'œuvre d'Atatürk apparaît aujourd'hui à tous nos yeux sous les formes d'achèvements complets et radicaux qui sont la substance même de la structure de notre Etat.

Le cœur de notre peuple qui sait enfanter de grands hommes et ne les paya jamais d'ingratitude, ce cœur conservera éternellement, dans l'amour et la vénération, le nom d'Atatürk. Je suis sûr qu'en m'essayant d'exprimer mes propres sentiments d'hommages et de gratitude je me fais en même temps l'interprète de sentiments que vous partagez tous.

Mes chers camarades, j'ai la ferme conviction que notre Etat ainsi que notre peuple poursuivront, sans arrêt, leur marche ascendante vers les plus nobles buts de l'humanité et de la civilisation.

Nous sommes au service d'une grande et héroïque nation. La patrie turque, indivisible, est plus vibrante que jamais dans sa volonté de ne souffrir aucune agression et de ne jamais, devant aucune force, renoncer à ses droits nationaux.

tu, l'aptitude qu'il a toujours montrée à construire son Etat, à défendre sa patrie.

Notre nation, noblement résolue à conserver tous ses efforts au progrès et à la paix, saura, si elle y est contrainte, par sa propre force et par sa vaillante armée, orner de nouvelles et plus brillantes victoires sa poitrine glorieuse pleine d'un héroïsme assez brillant pour faire pâlir les plus brillants héros d'antan.

Les élans révolutionnaires, qui en peu de temps, ont permis au peuple turc de se hausser à un niveau élevé de civilisation, qui lui ont permis, par le chemin le plus court, de renaitre à la vie sociale, qui lui ont ouvert les voies d'un progrès à la fois matériel et moral, ces élans révolutionnaires continuent d'être les réalités les plus chères animant notre cœur et notre conscience.

Mes amis, notre plus grand souci est, qu'au service de la nation, tous les devoirs soient consciencieusement remplis.

Nous pensons tous, que le bienfait le plus précieux que nous assure la République, est de garder, dans une atmosphère de sécurité égale pour tous les citoyens, aussi éloigné de l'anarchie que de la violence, notre peuple qui ne demande que d'être assuré, dans son travail, de calme, de stabilité et de sécurité.

C'est un noble devoir pour nous de faire en sorte que l'amour de nos concitoyens les uns pour les autres s'étende toujours davantage, devienne toujours plus profond.

Messieurs, c'est dans la Grande Assemblée Nationale que la nation turque possède sa source la plus féconde.

Cette Assemblée a surmonté jadis bien des épreuves, c'est d'elle surtout que jailliront grandement à l'avenir les prospérités, les succès et les accomplissements.

Après ce discours, le Président de la République quitta l'Assemblée acclamée frénétiquement par la population massée devant le Parlement, tandis que 101 coups de canon saluaient le nouveau Président de la République.

A 15 heures, le Président de la République Ismet İnönü a reçu, dans la salle des cérémonies de la G. A. N., les félicitations des députés, des hauts fonctionnaires civils et militaires, et du corps diplomatique.

Les honneurs militaires ont été rendus au Président de la République à son arrivée au Parlement ainsi qu'à son départ.

Le Président de la République, Ismet İnönü, a bien voulu charger l'Agence Anadolu d'exprimer ses remerciements à l'occasion des dépêches de condoléances qu'il a reçues pour le décès d'Atatürk et des télégrammes de félicitations pour son élection à la présidence de la République.



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Le flambeau que tenait Atatürk continue à brûler

Nos confrères s'accordent à souligner ce matin, dans leurs commentaires, la façon dont s'est opérée, sans heurt, la transmission du pouvoir suprême, à la suite du décès d'Atatürk.

M. Zekeriyâ Sertel télégraphie d'Ankara au «Tan» : La Grande œuvre léguée par Atatürk à la nation, continue sa marche sans secousse ni interruption. Pas la moindre hésitation. La douleur causée à nos cœurs par sa perte, les larmes que nous pleurons n'ont pas de cesse; le régime qu'il a créé, l'Etat qu'il a réalisé continuent leur existence sans une seconde d'interruption. Et nous devons cela aussi au grand génie d'Atatürk.

Car, de son vivant, il n'a pas agi un seul jour sans consulter les volontés de la nation, sans se reposer sur une Assemblée représentant le peuple. Il a placé au-dessus de tout les volontés de la nation et l'Assemblée qui le représente. Même lorsqu'il a entrepris, tout seul, la lutte pour l'indépendance, au beau milieu de l'Anatolie, il a voulu que fut tout de suite constituée une Assemblée nationale. Ce principe, il y a demeuré fidèle avec insistance, au cours de toute son existence.

Aujourd'hui, nous récoltons la récompense de ces vœux profonds et sages. Dès qu'Atatürk eut fermé les yeux à la vie, la G. A. N. qui représente les volontés nationales, prit immédiatement en main les affaires. Et elle a placé Ismet İnönü à la tête de la nation.

Ismet İnönü est, après Atatürk, le commandant le plus digne de cette charge; c'est un chef militaire de valeur, un homme d'Etat grand et aimé. Depuis vingt ans, il a travaillé la main dans la main avec Atatürk; pendant quinze ans, il a dirigé les affaires de ce pays avec une grande droiture et un grand succès.

Il a été, dès le début, le collaborateur d'Atatürk. La victoire d'Inönü est son œuvre. C'est lui l'artisan de la paix de Lausanne.

Depuis la fondation de la République, il a travaillé comme l'aide d'Atatürk.

Ensemble, ils ont fait la révolution, ensemble ils l'ont renforcée. Il a été l'un des facteurs de la création de l'Etat turc d'aujourd'hui.

C'est pourquoi il s'est acquis l'amour et l'appréciation de la nation turque.

Prenant en main le flambeau que tenait Atatürk, il a assumé la tâche de continuer son œuvre. Le voir à notre tête est la plus grande garantie pour le régime et la suprême consolation pour la perte d'Atatürk.

## Celui qui a vaincu le destin contraire

M. Hüseyin Cahit à l'Yunânîmîti le général Ismet İnönü, à la Présidence de la République. Si, conformément au Statut Organique, cette élection n'avait pas eu lieu à la G. A. N. mais par un appel direct au vote de toute la nation, celle-ci sans hésitation aucune, aurait confié cette haute charge, avec une confiance profonde, à l'honorable Ismet İnönü.

Le successeur du grand Atatürk à la charge honorable et aussi lourde qu'elle est honorable, de Président de la République turque, ne pouvait être que son collaborateur le plus proche, le général Ismet İnönü. Nul ne doute que cette tâche élevée et pleine de responsabilités, confiée en ces mains capables et pleines d'abnégation sera accomplie avec une grande autorité et une grande compétence.

Suivant un mot très juste d'Atatürk, Ismet İnönü est celui qui, au cours de la lutte pour l'Indépendance nationale, «a vaincu le destin contraire de la Nation». Autant il a affirmé sa valeur en qualité de commandant victorieux, autant il s'est révélé un homme politique puissant et capable, au cours des négociations pour la paix, à Lausanne, pendant lesquelles il eut pour partenaires les plus grands diplomates d'Europe au cours de négociations difficiles et dures. Puis, nous le voyons dans la position de président du Conseil, affrontant la tâche la plus lourde. Les difficultés de cette tâche dérivent surtout de la nécessité de réformer et même de créer de rien tout le mécanisme de l'Etat et du gouvernement. Ceci exigeait quotidiennement une patience inlassable, une volonté qui put surmonter tous les obstacles, une victoire qu'il fallait remporter en luttant jour et nuit. Ismet İnönü a remporté cette victoire également. C'est grâce à la bonne application sur le terrain politique, social, économique d'un programme sûr, conforme aux nécessités que le mécanisme fort que nous voyons aujourd'hui a été créé. L'homme d'Etat à qui revient le mérite et l'honneur de cela c'est, indubitablement Ismet İnönü.

Ses qualités et ses dispositions natives, Ismet İnönü les a développées à la faveur des enseignements et des expériences de la vie; en homme d'Etat et en homme sage, il a fait son profit de ces enseignements et se les a assimilés avec un sens philosophique très sûr. C'est ce qui fait sa maturité actuelle.

Il n'y a pas de place au sein de la nation turque pour les divisions et les conflits. L'ordre et la tranquillité qui régneront aujourd'hui, à l'intérieur, le prestige et la dignité dont jouit le pays à l'extérieur sont notre récompense pour nos efforts disciplinés. C'est là le programme le plus décisif. On ne saurait concevoir qu'un Turc aimant sa patrie, conscient des véritables intérêts du pays puisse s'écarter de cette voie. En ce moment et durant les années de travail qui vont suivre, agir autrement sera une trahison envers la patrie.

N'oublions pas que tout n'a pas été fait, que tout n'est pas achevé. D'ailleurs, pour une nation rien n'est jamais achevé. Progresser chaque jour un peu plus haut et un peu plus loin, travailler pour atteindre un peu plus de prospérité et de bonheur, est la tâche qui incombe à chacun de nous. Ismet İnönü qui inspire la confiance, saura nous grouper tous autour de sa haute personnalité dans une collaboration puissante.

Atatürk, Ismet İnönü M. Yunus Nadi cite certains faits qui témoignent de l'attachement qu'Atatürk portait à Ismet İnönü : «Nous sommes au 10 avril 1920. Après qu'Istanbul tomba effectivement sous l'occupation étrangère, à la suite de la prise de pouvoir, du 16 mars, nous autres, députés et autres, qui nous étions déjà rendus à Ankara par la voie de Kocaeli, nous nous occupions, d'une part, avec Atatürk, des préparatifs de la création de la Grande Assemblée, tout en attendant, d'autre part, ceux qui devaient encore venir à Ankara. Un groupe dans lequel se trouvait Celalettin Arif, président de la Chambre d'Istanbul, devait arriver ce jour-là, 10 avril, à Ankara en passant par Bolu. Atatürk avait déjà appris qu'Ismet İnönü faisait également partie de ce groupe. Nous allâmes, nombreux, à la rencontre des nouveaux arrivants à Akköprü.

On voyait Atatürk, qui serrait la main des personnes arrivées, chercher quelque chose d'empressemment et même avec un air d'émotion. On l'entendit demander à haute voix : — Mais, enfin, où est donc Ismet bey ? On vit alors Ismet bey, en tenue de simple soldat, se détacher du groupe et s'avancer l'air souriant et modeste vers Atatürk, mais on vit aussi marcher celui-ci marcher vers Ismet bey d'un air plus content et le serrer contre son cœur.

Dans un télégramme adressé à Atatürk en un des moments difficiles de la Conférence de Lausanne, il lui disait : — Si nous n'arrivons pas à conclure la paix telle que nous la voulons, vous connaissez celui qui prendra de nouveau place à vos côtés pour se dévouer !

Il montrait par là que, quoi qu'il advenne, il resterait attaché à Atatürk.

Lorsque le mouvement de révolte éclata dans les provinces orientales atteignant Diyarbakir, Ismet İnönü ne faisait pas partie du gouvernement. Il était en convalescence à Heybeliada, après une longue maladie. Lorsqu'il s'est agi de prendre une décision définitive, Ismet İnönü fut mandé à Ankara. Dans cette décision, prise après de longues délibérations, aux côtés d'Atatürk.

Ces quelques exemples nous montrent que l'homme qui succède à Atatürk au fauteuil présidentiel, était la personne la plus aimée du Grand Chef et en qui il avait la plus grande confiance.

Quant à la vénération et à l'amour qu'Ismet İnönü professait pour Atatürk il suffit de dire qu'ils étaient sans bornes.

Connaissant le mieux les principes d'Atatürk, Ismet İnönü est notre Homme d'Etat le plus qualifié pour continuer l'œuvre du Grand Chef.

La journée historique à Ankara

M. Ali Naci Karacan note dans «Bugün» : J'ai été témoin, à la fois, de trois spectacles merveilleux qui sont l'œuvre d'Atatürk :

1. — Au milieu d'une douleur aussi immense et aussi inconsolable que la perte d'Atatürk, l'Assemblée trouvait la force d'accomplir sa tâche dans l'esprit et l'unité les plus élevées ;

2. — Ismet İnönü qui, depuis vingt ans, était le plus fort collaborateur d'Atatürk dans la lutte pour l'Indépendance, la victoire et la révolution, était reconnu et applaudi à l'unanimité comme chef National ;

3. — La population qui remplissait les rues et le nouveau Chef, communiant dans le cher souvenir d'Atatürk et dans le désir de sauvegarder son œuvre, faisaient bloc, sans aucune peine ni aucune difficulté.

C'est ainsi qu'hier, en ce jour indubitablement le plus important de son histoire, Ankara a élu le nouveau Grand Chef dans cette atmosphère d'union, de solidarité et de force.

RECONCILIATION PRINCIERE

Paris, 11 A.A. — Le duc et la duchesse de Gloucester déjeunerent dans l'intimité avec le duc et la duchesse de Windsor dans un grand hôtel de la rue Rivoli. Les deux princes, que ne s'étaient pas devus depuis le mariage du duc de Windsor, s'entretenaient affectueusement. Le soir ils dînèrent tous les quatre dans leurs appartements. Il est probable que le duc et la duchesse de Gloucester régneront demain Londres aériennement.

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### L'EXODE DES POPULATIONS DE BEYOGLU VERS ISTANBUL

Depuis des mois, rapporte le «Haber» une émigration énorme se produit de Beyoğlu vers Istanbul. Comme ce déplacement n'entraîne aucune formalité de passeports, il passe inaperçu. Il n'en est pas moins très réel.

Les vieilles résidences séculaires d'Istanbul ont ouvert leurs portes. Et quoique souvent elles aient des locaux différents à chaque étage, voire à chaque chambre, elles continuent à porter l'écriture «à louer». Il ne reste guère une seule mansarde qui soit vide, de l'autre côté du pont, ce qui a encouragé les propriétaires des plus humbles maisons à accroître les loyers. Et souvent ils exigent trois mois d'avance, plus les taxes municipales et les réparations à la charge des locataires.

En revanche, dans les quartiers les plus appréciés de Beyoğlu les appartements avec bain, chauffage central et tout le confort moderne restent vides, malgré que les propriétaires soient disposés à toutes les concessions et à toutes les facilités.

Quoique ce n'en soit pas la saison, les déménagements de Beyoğlu vers Istanbul sont nombreux; il suffit, pour s'en rendre compte, de voir la longue théorie des charrettes chargées de meubles qui attendent, matin et soir, à l'entrée du pont, pour passer d'une rive à l'autre.

Notre confrère explique de la façon suivante ce mouvement :

Une mode de la «vie moderne» dans les immeubles à appartements avait été lancée à Beyoğlu; loger dans une maison était considéré presque comme une déchéance. Si bien que le moment est venu où les gens de condition moyenne qui soutenaient par amour-propre ce train de vie ruineux ont senti le besoin de changer de milieu et de revenir à l'exercice modeste, vie de famille qui continue du côté d'Istanbul.

L'attraction du «marchandage», affirme le «Haber», serait aussi pour quelque chose dans cette émigration du public de Beyoğlu vers la rive d'en face. Les grands magasins pourvus de vitrines luxueuses et de frigidaires font payer aux clients les frais de leurs installations. Dans les quartiers excentriques d'Istanbul, la vie est beaucoup moins chère, ce qui constitue aussi un élément d'attraction pour les petites bourses.

Les moyens de communication pour les petites gens, employés et autres, que leurs affaires appellent tous les matins outre-pont, induisent aussi beaucoup de gens à chercher un logement dans le voisinage de leur emploi. C'est, en somme, le mouvement contraire de celui qui s'était manifesté au cours des dernières années.

## COLONIES ETRANGERES

### L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE S. M. VICTOR EMMANUEL III

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie, une messe suivie de Te Deum a été célébrée hier, ainsi que nous l'avions annoncé, en la basilique de St. Antoine à Beyoğlu. En raison du deuil national turc pour la mort d'Atatürk, la cérémonie avait été réduite à sa plus simple expression. Le consul général, le Duc Mario Badoglio, s'était abstenu de revêtir l'uniforme de gala, qui est de rigueur en pareille circonstance. On a célébré, au lieu de la grande messe solennelle, une simple messe basse, avec accompagnement de motets extraits de la messe pontificale.

## LA COMEDIE AUX CENT ACTES DIVERS...

### FEU DE JOIE

Des flammes s'élevaient, à une hauteur impressionnante, vers le ciel, aux environs du Sultan Ahmed. On les a perçus de la tour de Beyazit et l'alarme fut donnée. Peu de minutes après, la brigade de sapeurs-pompiers d'Istanbul était sur les lieux. Mais d'incendie, point !

On s'est aperçu alors que 3 voyous Hasan, Ismail et Muharrem, avaient mis le feu à un tas d'herbes sèches qu'ils avaient recueillies sur l'emplacement du marché de la ville — le marché traditionnel du mercredi, à Sultan Ahmet. Des poursuites seront engagées à leur égard pour avoir inutilement troublé les pouvoirs publics.

## LA PROMENADE INTERROMPUE

La jeune Sadberk est fiancée à Orhan. Les deux promis faisaient, l'autre jour, une promenade en auto aux environs d'Erenköy. L'endroit était désert, mais les jeunes gens n'en avaient cure. Au contraire, ils s'en félicitaient, heureux de pouvoir échanger sans témoins de tendres effusions.

Tout à coup, deux mauvais drôles surgirent qui prirent une attitude menaçante et prétendirent forcer Sadberk à descendre de voiture pour les suivre dans un fourré voisin où ils avaient, à les en croire, une communication très urgente à lui faire. Orhan se mit sur la défensive prêt à défendre glorieusement l'honneur de sa belle.

## LES CONDOLÉANCES DES ETATS ETRANGERS

### EN HONGRIE

Budapest, 11 (A.A.) — A l'occasion du décès de Kemal Atatürk, le régent de Hongrie adressa un télégramme de condoléances chaleureuses au président de la G. A. N. de Turquie.

Il exprima aussi par son chef de Cabinet civil ses sincères condoléances au ministre de Turquie.

Le gouvernement hongrois exprima au ministre de Turquie à Budapest ses plus sincères condoléances à l'occasion du décès de Kemal Atatürk.

### EN FRANCE

Paris, 11 (A.A.) — Havas communique : M. Sarraut, ministre de l'Intérieur, se rendit hier après-midi à l'ambassade de Turquie pour présenter ses condoléances personnelles à M. Suad Davaz.

Parmi les nombreuses personnalités qui dès le matin s'inscrivirent à l'ambassade, on signale les noms de MM. Mandel, Marchandeau, Jeanneney, président du Sénat, Massigli, ambassadeur de France à Ankara, Le Provost, de Launay, président du Conseil municipal, Langeron, préfet de police et de nombreux diplomates notamment les ambassadeurs d'Angleterre, du Brésil et les ministres de Grèce et de Roumanie.

D'autre part, M. Lebrun adressa ses condoléances à M. Suad Davaz par l'entremise du colonel Chaudessolle, de la maison militaire.

M. Loze, directeur du protocole, présenta hier matin, à l'ambassadeur de Turquie, à Paris, les condoléances de M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

U. R. S. S.

Moscou, 11 (A.A.) — A l'occasion du décès de Kemal Atatürk, Président de la République turque, M. Litvinov visita l'ambassadeur de Turquie M. Zekâi Apaydin et lui exprima les condoléances du gouvernement de l'U.R.S.S.

A l'occasion de la mort de Kemal Atatürk, Président de la République turque, M. Kalinine, président du présidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S., adressa à M. Abdulhalik Renda, président intermédiaire de la République et président de la G. A. N., le télégramme suivant :

«Je suis profondément ému de la triste nouvelle du décès de l'éminent Président de la République amie, Kemal Atatürk, dont le nom symbolise l'époque entière de la lutte héroïque du grand peuple turc pour son indépendance et sa prospérité.»

M. Molotov, président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS adressa à M. Celâl Bayar, président du Conseil

## LES CONDOLÉANCES

### des Etats étrangers

#### des ministres de Turquie, un télégramme lui exprimant les condoléances sincères du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS à l'occasion de la grande perte subie par le gouvernement ami et le peuple turc en la personne de feu Kemal Atatürk, Président de la République et éminent dirigeant de la lutte pour l'indépendance de son pays.

M. Litvinov adressa au ministre des Affaires étrangères de Turquie, le Dr Aras, le télégramme suivant :

«Extremement ému de la triste nouvelle du décès de Kemal Atatürk, éminent homme d'Etat qui lutta inlassablement pour l'indépendance de la Turquie et la cause de la paix universelle, animateur de l'amitié soviéto-turque, je m'empresse de vous exprimer mes condoléances sincères et cordiales.»

### EN BULGARIE

Sofia, 11 (A.A.) — L'Ag. Bulgare communique :

Le président du Conseil Kiossevanov, adressa, à l'occasion du décès d'Atatürk, des télégrammes de condoléances à MM. Celâl Bayar et Küstü Aras.

Des que la nouvelle du décès du Président Atatürk fut connue à Sofia, le pavillon royal flottait au-dessus du palais de Sofia fut mis en berne.

Le roi Boris adressa au président de la G. A. N. turque une dépêche exprimant ses condoléances émuees.

En outre, sur l'ordre du roi, l'aide-de-camp général de Sa Majesté, le général Tzanef et le chef de la chancellerie de la cour, M. Panov, rendirent visite au ministre de Turquie M. Berker auquel ils transmettent les condoléances du roi.

Le président du Conseil M. Kiossevanov adressa une dépêche de condoléances au président du Conseil turc M. Celâl Bayar.

Ensuite, accompagné du directeur intérimaire du protocole M. Stantchev, M. Kiossevanov rendit visite au ministre M. Berker auquel il exprima ses condoléances ainsi que les condoléances du gouvernement et de la nation bulgares.

Le président de la Chambre, M. Mochanov exprima télégraphiquement au président de la G. A. N. turque les condoléances du gouvernement et de la nation bulgares.

Depuis hier midi, les légations étrangères à Sofia mirent leurs pavillons en berne. Les chefs des missions diplomatiques, les hautes personnalités officielles, les amis de la Turquie affluèrent depuis hier 13 heures à la Légation de Turquie, signant le registre de condoléances.

quanté par les admirateurs de Naci. Salim y vendait exclusivement les œuvres et les revues de son frère cadet Naci. Ce dernier y venait à ses heures de loisirs et ses admirateurs l'y recherchaient. Rien que la figure toujours souriante du maître mettait les jeunes gens à l'aise. L'objet de la conversation y avait été, certain jour, un «irade» promulgué au cours du ramazan. C'était un ordre prescrivant de percevoir une forte amende et de mettre sous les verrous ceux qui rompraient le jeûne en public; pendant ce temps lui, le sultan rouge, outragéait à chaque moment la justice et menait la patrie au gouffre. L'un des assistants ayant déclaré que cette nouvelle lui paraissait fautive, Feyzi répondit : Non, soyez sceptique à l'égard des bonnes nouvelles, mais croyez toujours à celles qui peuvent avoir des conséquences fâcheuses...

Enfin Muallim Feyzi, pour nous exprimer comme Montesquieu avait l'air bien persan quand il lisait les vers persans. Et si Montesquieu l'avait vu déclamer ses vers, il ne se serait plus demandé : «Comment peut-on être persan» ?

Voyant que le maître me traitait amicalement notre héros me saluait d'un shake-hand plein de camaraderie et m'adressait des paroles fort affables. Malgré sa célébrité il ne témoignait d'aucune autorité. Il avait comme Naci tous les marques d'un bon naturel. Sa conversation était agréable, sa mise n'était pas négligée quoiqu'on ait dit que l'apparence des poètes est toujours désordonnée.

Bref, notre héros était honoré, admiré comme tous ceux qui produisent de belles choses. C'est une façon de faire le bien à l'humanité. Il n'y a point d'arts inutiles.

## Muallim-Feyzi

(1838-1910)

Professeur, ou Adem Feyzi (le Persan) est connu par ses écrits littéraires, par ses traductions et par ses poésies. Il naquit dans un village de Tebriz. Son père Esat molla, était un savant. Feyzi regut de lui son instruction primaire.

A l'âge de 18 ans, il partit pour Nécet, afin d'y achever ses études. De là il se rendit au Hédjaz et en Egypte. C'est Sami paşa qui l'amena à Istanbul. Devenu ressortissant turc, il fut nommé, d'abord, secrétaire de la correspondance à Amasya, puis promu chef du bureau de la correspondance de la préfecture de la Ville. Un certain temps il enseigna à l'école d'Emirgan et au collège américain. Sous le ministère de Munî paşa il fut promu professeur de langue persane au Lycée de Galata Saray où il servit pendant 33 ans. Il fut mis à la retraite à l'époque où Tefvik Fikret y était directeur. A sa mort il fut enterré, à Üsküdar, au cimetière de Seyit Ahmet deresi.

Il avait écrit, dans la partie littéraire du «Tercümanî hakikat» beaucoup d'articles sous le pseudonyme de Süruş (Messager divin). Un grand dictionnaire, du persan en turc et du turc en persan qu'il avait préparé et son recueil de poésies ont brûlé lors d'un incendie survenu en 1890. Un dictionnaire de poche turco-persan et persan-turc, et son recueil de poésies sous le titre de «Vaveylâ» (Lamentations), et des traductions faites de certaines quatrains de Hayyam ont été publiés.

J'avais connu Muallim Feyzi; il était l'ami intime du célèbre Naci, dont je m'efforçais de ne me séparer que le plus rarement possible. J'avais rencontré Feyzi plus d'une fois dans la petite librairie de Salim, l'endroit préféré.

Plus pratique, Sadberk se mit, elle, à pousser les hauts cris comptant bien amener tout le village d'Erenköy, dont les premières maisons étaient en vue à l'horizon. Ce moyen était le bon. On accourut, malgré la distance. Et, non seulement les deux fiancés furent sauvés, mais on parvint aussi à appréhender leurs deux agresseurs.

L'histoire aura son épilogue devant le tribunal des flagrants délits.

Lunedì — 14 corrente mese — ricordando il primo Anniversario della morte della compianta Superiora del Regio Ospedale Italiano

## Suor Domitilla Manna

si rende noto, che nella Basilica di S. Antonio (in Beyoğlu) verrà cantata una S. Messa di Requiem alle ore 9 - e tutte le altre SS. Messe lette saranno a suffragio dell'anima della cara Estinta.

Profils littéraires

Muallim-Feyzi

(1838-1910)

Professeur, ou Adem Feyzi (le Persan) est connu par ses écrits littéraires, par ses traductions et par ses poésies. Il naquit dans un village de Tebriz. Son père Esat molla, était un savant. Feyzi regut de lui son instruction primaire.

A l'âge de 18 ans, il partit pour Nécet, afin d'y achever ses études. De là il se rendit au Hédjaz et en Egypte. C'est Sami paşa qui l'amena à Istanbul. Devenu ressortissant turc, il fut nommé, d'abord, secrétaire de la correspondance à Amasya, puis promu chef du bureau de la correspondance de la préfecture de la Ville. Un certain temps il enseigna à l'école d'Emirgan et au collège américain. Sous le ministère de Munî paşa il fut promu professeur de langue persane au Lycée de Galata Saray où il servit pendant 33 ans. Il fut mis à la retraite à l'époque où Tefvik Fikret y était directeur. A sa mort il fut enterré, à Üsküdar, au cimetière de Seyit Ahmet deresi.

Il avait écrit, dans la partie littéraire du «Tercümanî hakikat» beaucoup d'articles sous le pseudonyme de Süruş (Messager divin). Un grand dictionnaire, du persan en turc et du turc en persan qu'il avait préparé et son recueil de poésies ont brûlé lors d'un incendie survenu en 1890. Un dictionnaire de poche turco-persan et persan-turc, et son recueil de poésies sous le titre de «Vaveylâ» (Lamentations), et des traductions faites de certaines quatrains de Hayyam ont été publiés.

J'avais connu Muallim Feyzi; il était l'ami intime du célèbre Naci, dont je m'efforçais de ne me séparer que le plus rarement possible. J'avais rencontré Feyzi plus d'une fois dans la petite librairie de Salim, l'endroit préféré.

Plus pratique, Sadberk se mit, elle, à pousser les hauts cris comptant bien amener tout le village d'Erenköy, dont les premières maisons étaient en vue à l'horizon. Ce moyen était le bon. On accourut, malgré la distance. Et, non seulement les deux fiancés furent sauvés, mais on parvint aussi à appréhender leurs deux agresseurs.

L'histoire aura son épilogue devant le tribunal des flagrants délits.

## LES CONDOLÉANCES

### des Etats étrangers

#### des ministres de Turquie, un télégramme lui exprimant les condoléances sincères du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS à l'occasion de la grande perte subie par le gouvernement ami et le peuple turc en la personne de feu Kemal Atatürk, Président de la République et éminent dirigeant de la lutte pour l'indépendance de son pays.

M. Litvinov adressa au ministre des Affaires étrangères de Turquie, le Dr Aras, le télégramme suivant :

«Extremement ému de la triste nouvelle du décès de Kemal Atatürk, éminent homme d'Etat qui lutta inlassablement pour l'indépendance de la Turquie et la cause de la paix universelle, animateur de l'amitié soviéto-turque, je m'empresse de vous exprimer mes condoléances sincères et cordiales.»

### EN FRANCE

Paris, 11 (A.A.) — Havas communique : M. Sarraut, ministre de l'Intérieur, se rendit hier après-midi à l'ambassade de Turquie pour présenter ses condoléances personnelles à M. Suad Davaz.

Parmi les nombreuses personnalités qui dès le matin s'inscrivirent à l'ambassade, on signale les noms de MM. Mandel, Marchandeau, Jeanneney, président du Sénat, Massigli, ambassadeur de France à Ankara, Le Provost, de Launay, président du Conseil municipal, Langeron, préfet de police et de nombreux diplomates notamment les ambassadeurs d'Angleterre, du Brésil et les ministres de Grèce et de Roumanie.

D'autre part, M. Lebrun adressa ses condoléances à M. Suad Davaz par l'entremise du colonel Chaudessolle, de la maison militaire.

M. Loze, directeur du protocole, présenta hier matin, à l'ambassadeur de Turquie, à Paris, les condoléances de M. Bonnet à l'occasion de la mort d'Atatürk.

### U. R. S. S.

Moscou, 11 (A.A.) — A l'occasion du décès de Kemal Atatürk, Président de la République turque, M. Litvinov visita l'ambassadeur de Turquie M. Zekâi Apaydin et lui exprima les condoléances du gouvernement de l'U.R.S.S.

A l'occasion de la mort de Kemal Atatürk, Président de la République turque, M. Kalinine, président du présidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S., adressa à M. Abdulhalik Renda, président intermédiaire de la République et président de la G. A. N., le télégramme suivant :

«Je suis profondément ému de la triste nouvelle du décès de l'éminent Président de la République amie, Kemal Atatürk, dont le nom symbolise l'époque entière de la lutte héroïque du grand peuple turc pour son indépendance et sa prospérité.»

M. Molotov, président du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS adressa à M. Celâl Bayar, président du Conseil

quanté par les admirateurs de Naci. Salim y vendait exclusivement les œuvres et les revues de son frère cadet Naci. Ce dernier y venait à ses heures de loisirs et ses admirateurs l'y recherchaient. Rien que la figure toujours souriante du maître mettait les jeunes gens à l'aise. L'objet de la conversation y avait été, certain jour, un «irade» promulgué au cours du ramazan. C'était un ordre prescrivant de percevoir une forte amende et de mettre sous les verrous ceux qui rompraient le jeûne en public; pendant ce temps lui, le sultan rouge, outragéait à chaque moment la justice et menait la patrie au gouffre. L'un des assistants ayant déclaré que cette nouvelle lui paraissait fautive, Feyzi répondit : Non, soyez sceptique à l'égard des bonnes nouvelles, mais croyez toujours à celles qui peuvent avoir des conséquences fâcheuses...

Enfin Muallim Feyzi, pour nous exprimer comme Montesquieu avait l'air bien persan quand il lisait les vers persans. Et si Montesquieu l'avait vu déclamer ses vers, il ne se serait plus demandé : «Comment peut-on être persan» ?

Voyant que le maître me traitait amicalement notre héros me saluait d'un shake-hand plein de camaraderie et m'adressait des paroles fort affables. Malgré sa célébrité il ne témoignait d'aucune autorité. Il avait comme Naci tous les marques d'un bon naturel. Sa conversation était agréable, sa mise n'était pas négligée quoiqu'on ait dit que l'apparence des poètes est toujours désordonnée.

Bref, notre héros était honoré, admiré comme tous ceux qui produisent de belles choses. C'est une façon de faire le bien à l'humanité. Il n'y a point d'arts inutiles.



CONTE DU « BEYOGLU »

## Quoi qu'il arrive...

— Quoi qu'il arrive... Tu comprends, André chéri, quoi qu'il arrive... Nous allons nous jurer cela... Quoi qu'il arrive entre nous, dispute brouille, éloignement, je ne sais pas, moi... mais quoi qu'il arrive dans notre vie, nous jurerons que nous serons ensemble, comme à présent, la dernière nuit de l'année. A présent, c'est notre première nuit de fin d'année ensemble, et c'est si charmant, nous nous aimons tellement, nous sommes si heureux... Nous allons jurer... Je t'en prie, André...

Charlotte avait parlé avec ardeur, mais à voix basse, de sorte que leurs voisins, dans le restaurant élégant où ils soupaient, ne pussent entendre; animée par le plaisir et le champagne, ses cheveux couleur d'ambre envolés autour de son petit front, elle fixait sur le beau garçon qu'était son mari ses yeux bleus brillants. Elle était si charmante qu'André Armelle lui sourit, tout en haussant légèrement les épaules. Il répondit doucement :

— Ma petite chérie, je veux bien jurer ce que tu voudras, mais, enfin, nous sommes mariés depuis trois mois, et tu imagines déjà que nous pourrions nous brouiller...

— Ne ris pas, André. Je n'imagine rien de précis... Mais tu n'as pas très bon caractère... Je m'en suis aperçue... Oh! pas à mon égard... et moi, je suis vive, exclusive, susceptible, je peux m'emballer, m'obstiner... Mais, vois-tu, André, il y a une chose dont je suis sûre, c'est que, quoi qu'il arrive, je t'aimerais toujours et tu m'aimeras toujours... Nous nous aimons trop, nous sommes trop faits l'un pour l'autre... Alors, si quelque chose nous séparait, ce serait... comment dire?... artificiel, pas vraiment vrai... Alors, en nous retrouvant le dernier soir de l'année... Tu comprends, nous retrouverions tout ce qui nous unit, tous nos sentiments profonds, réels... ce serait un recommencement...

— Mais si nous étions désunis, séparés, et que nous prenions la peine de nous retrouver, cela serait déjà une preuve que nous tenons encore l'un à l'autre, dit André.

— Justement, c'est ce que je dis... Le lien entre nous ne se rompra jamais... Mais il faut compter avec l'entêtement, la vanité, l'irritation... Notre serment nous obligera à passer par-dessus tout cela et à nous réunir. André chéri, je t'en prie, dis : je le jure.

— Je le jure, répéta André en riant.

— Je le jure, prononça gravement Charlotte. A présent, je suis tranquille. Viens danser.

Les trois fins d'année qui suivirent trouvèrent Charlotte et André sinon en parfait accord tout au moins très épris l'un de l'autre, et, à chaque souper, Charlotte ne manqua pas de dire à son mari : « Souviens-toi de notre serment ».

L'année d'après, au souper anniversaire, Charlotte ne rappela pas le serment. Elle était très gaie, mais lançait vers André des regards de côté où il n'y avait pas que de l'amour. André paraissait ne s'apercevoir de rien.

La catastrophe eut lieu au mois de mars suivant.

André dut, pour ses affaires, effectuer un voyage à l'étranger. Il expliqua à Charlotte qu'il ne pouvait l'emmener. Elle protesta en vain. Elle soupçonnait déjà que son mari était infidèle. Après qu'il était parti, elle apprit qu'il avait emmené avec lui une jeune femme nommée Hedwige Halma, se disant divorcée et dont la réputation n'était pas de tout repos.

Charlotte, violemment outragée, quitta le domicile conjugal et se réfugia à Neuilly, chez une tante qui l'avait élevée. Puis elle consulta un avocat afin de divorcer. Elle communiqua, par une lettre impersonnelle mais circonstanciée, sa décision à son mari.

André Armelle était coupable. Il estima toutefois que Charlotte le condamnait sur de simples soupçons et en tout cas montrait une inqualifiable rigueur pour une faute véniale de la part d'un homme comme lui. Il s'estima offensé et quand il revint à Paris, toujours en compagnie de la séduisante Hedwige, il logea chez celle-ci, ne prenant que par convenance une chambre d'hôtel où il n'allait que pour chercher sa correspondance.

Charlotte apprit ces faits et songea à prendre un amant. Elle ne s'y décida pas, mais accepta les hommages de l'avocat présenté par sa tante. C'était un bel homme de trente-cinq ans, correct et sérieux; il voulait épouser Charlotte dès qu'elle serait libérée. Elle dit oui, et, en attendant, ne refusa pas quelques distractions en sa compagnie : dîners au restaurant, théâtres, excursions en auto.

Des mois avaient passé. Ce fut la fin de l'année. Charlotte accepta de souper dans une boîte de nuit avec son futur époux. Dans la salle pleine de lumière et de musique, tous deux entrèrent, et l'avocat installa la jeune femme à la table qu'il avait retenue, puis s'excusa de la laisser quelques minutes : Il avait un coup de téléphone urgent à donner.

Charlotte resta seule, agitée de souvenirs qu'elle ne pouvait repousser. Soudain, elle tressaillit... André, c'était André qui entrait. Il tressaillit lui-même en la voyant et fit deux pas vers elle. Impulsivement, elle s'élança vers lui bousculée d'émotion.

— André, André, tu es venu... Notre serment...

Agité lui-même il balbutia : — Tu es folle... Comment aurais-je pu savoir?... C'est par hasard que je

## L'écho dans le monde de la mort d'Atatürk

Les commentaires de la presse mondiale

### PRESSE HELLENIQUE

Athènes, 11 (A.A.) - L'Ag. d'Athènes communique :

La nouvelle de la mort du Président Atatürk, provoqua, dans tous les milieux grecs une véritable consternation. La disparition du Grand Chef de la Turquie amie et alliée a causé partout une grande et sincère affliction.

Tous les journaux publient des notes biographiques relevant l'oeuvre considérable qu'Atatürk réalisa pour la régénération de son pays dans tous les domaines de progrès et de civilisation. Ils soulignent qu'Atatürk fut non seulement le grand édificateur de la nouvelle Turquie, mais aussi le plus ardent artisan de l'amitié gréco-turque et de l'entente balkanique.

L'« Estia », après avoir relevé l'oeuvre géniale d'Atatürk, écrit notamment :

« La Grèce partage le deuil du peuple turc allié. Atatürk qui fut toujours un bon chef pour la Turquie, fut aussi un bon protecteur des rapports gréco-turcs. Atatürk qui avait compris et créa la possibilité de la régénération de la Turquie, avait également compris et créa la possibilité de la consolidation d'une amitié gréco-turque durable. En disparaissant, Atatürk laisse la Turquie telle qu'il l'avait imaginée et telle qu'elle pouvait être et une amitié gréco-turque définitivement consolidée. »

La « Vradini » écrit :

« La mort du Président de la République Atatürk frappe cruellement le pays ami et allié, mais les fondements posés par Atatürk constituent un granit sur lequel repose la nouvelle Turquie, granit sur lequel l'histoire grave déjà le nom du grand réformateur, Kemal Atatürk. »

### PRESSE SOVIETIQUE

Moscou, 11 (A.A.) - Tass communique :

La nouvelle annonçant la mort du Président de la République Kemal Atatürk fit une grande impression dans les milieux gouvernementaux et publics de l'URSS. Le nom d'Atatürk est étroitement lié à la lutte héroïque pour la libération nationale du peuple turc contre les envahisseurs étrangers et l'absolutisme. Kemal Atatürk fit brillamment aboutir ce mouvement national. L'opinion publique soviétique appréciait aussi toujours hautement le fait que, durant toute la période pendant laquelle Atatürk dirigea le mouvement de la République turque, cette dernière entretenait les relations les plus amicales avec l'URSS. Ces étroites relations amicales étaient liées, déjà au moment où la Turquie et la Russie soviétique luttaient l'une et l'autre contre l'offensive des envahisseurs étrangers et elles furent plus tard consolidées par une collaboration amicale sur l'arène internationale dans les problèmes de lutte pour la paix et pour la sécurité collective, ainsi que par les étroits rapports économiques entre les deux pays. Kemal Atatürk fut l'animateur et le dirigeant de cette politique de la Turquie. L'opinion publique soviétique est fort attristée de la lourde perte subie par le peuple turc. On exprime, à cette occasion, dans les milieux gouvernementaux des condoléances sincères à la Turquie.

### PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 11 (A.A.) - Le D. N. B. communique :

Toute la presse allemande publie, sous d'énormes manchettes, la nouvelle du décès d'Atatürk et de longues nécrologies illustrées.

Le « Berliner Tageblatt » écrit notamment : « Le décès prématuré de celui qui prouva naguère au monde que jamais une défaite n'est si lourde qu'une nation saine ne puisse régénérer ses forces pour reconquérir victorieusement ses droits, émeut profondément le peuple allemand qui prend sincèrement part au deuil du peuple turc perdant son père. L'oeuvre historique d'Atatürk, déjà aujourd'hui, une imposante réalité politique, sera comprise dans toute sa portée seulement plus tard. »

Le journal « Boersen Zeitung » écrit : « Le plus grand Turc auquel son peuple doit son existence nationale, est mort. Ses successeurs devront sauvegarder son héritage. »

De l'« Angriff » :

« Les Turcs peuvent être certains que l'Allemagne prend sincèrement part à leur deuil national. »

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrit :

« Cet homme unique ne nous semble pas remplaçable. Il faut réserver l'avenir pour mesurer sa vraie grandeur. »

### PRESSE FRANÇAISE

Paris, 11 (A.A.) - C'est avec une vive émotion que Paris accueillit la mort d'Atatürk. Tous les journaux lui consacrent plusieurs colonnes ou pages entières dans lesquelles ils retracent la vie prodigieuse du fondateur de la nouvelle Turquie.

« La désolation règne dans toute la

suis venu ici, voyons...

— Ce n'est pas le hasard, souffla-t-elle ardemment. C'est la destinée, c'est la Providence qui nous oblige à tenir notre serment... André, nous sommes, quoi qu'il arrive, l'un à l'autre...

Il ne discuta plus, gagné par son ardeur.

— Viens, souffla-t-il. Prends ton manteau. Vite, partons...

Réconciliés, unis par un nouveau lien mystérieux et indestructible, ils s'enfuirent ensemble, oubliant l'avocat qui allait revenir; lui, oubliant la séduisante Hedwige à qui il avait donné rendez-vous en ce lieu pour le souper de fin d'année.

Turquie » écrit le « Petit Parisien » qui ajoute :

« Aussi haute et éminente que puisse être la personnalité du Grand Chef d'Etat, nul ne fut plus proche du coeur de la population tout entière que ce général victorieux, réformateur hardi, héros si humain, si compréhensif et si populaire qui vient de disparaître dans la force de son âge après une impitoyable maladie. »

« Celui qui fut l'artisan de la nouvelle Turquie, n'est plus » écrit le Temps. Un peuple entier pleure ce Chef vénéré, libérateur du territoire et artisan des réformes qui transformèrent le pays. Puis, ayant relaté longuement l'oeuvre d'Atatürk, ce journal conclut :

« La mort réussit à vaincre l'invincible, mais son oeuvre immense reste et le passé de la République turque est un gage pour l'avenir. Leader de l'Entente Balkanique, promotrice du pacte d'Orient, la Turquie marqua sa place dans le monde et les compagnons du Grand Chef sauront maintenir le prestige du pays. »

L'« Intransigeant » consacre également plusieurs colonnes à la vie du « Premier Dictateur d'après guerre » et publie le reportage de Marcel Sauvage « Comment j'ai vu Atatürk ». L'auteur écrit :

« De la personne d'Atatürk émanait un étrange magnétisme, celui des chefs capables de créer autour d'eux une mystique de vie et de mort... »

« Un soir, il me déclara : « Il y a des petits pays ayant de très grands peuples. L'avenir leur appartient plus qu'aux autres ». J'ai retenu cette phrase parce qu'elle illustre la carrière prodigieuse de cet homme qui apparaît au seuil de sa mort comme le plus conscient, le plus lucide, le plus sûr du Proche-Orient, voire de tout l'Orient où, de pays en pays, son existence devint quasi légendaire. »

« Mustafa Kemal jouissait, dans la République turque, dont il était le fondateur, de pouvoirs illimités comme jamais les tzars n'en eurent, proclame le « Matin ». Un trait de plume lui avait suffi pour supprimer des traditions séculaires et des coutumes religieuses qui entravaient le développement moderne du pays qu'il aimait tant. Pourtant, il n'avait jamais abusé de sa puissance, car il était vraiment un des grands hommes de notre temps à esprit calme et objectif. »

« Une fois de plus, la mort interrompt un de ces destins hors série dont le nombre et la variété sont le trait le plus curieux de notre temps, écrit le Journal, qui décrivait l'oeuvre gigantesque d'Atatürk, et rappelant l'accord franco-turc signé à Ankara le 4/7 dernier, ajoute : « C'est sur une affirmation de solidarité qui remonte à François Ier que s'achève ce qu'on serait presque tenté d'appeler le règne Kemal Atatürk. »

M. Charles de Chambrun, ex-ambassadeur de France à Ankara, rappelant la carrière d'Atatürk, écrit :

« Je songe à la bienveillance amicale qu'il me témoignait pendant cinq ans, à sa loyauté envers la France dont il aimait l'histoire rayonnante. Mustafa Kemal, orgueilleux de son oeuvre civilisatrice, parlait de ses victoires avec modestie, il voyait jusqu'au coeur des choses. »

M. Courson, dans Le Jour-Echo de Paris, écrit :

« S'il existe une aussi vaste célébrité, en notre époque troublée, il n'en est pas comme la sienne à n'avoir jamais connu d'échec ou de retour de fortune. En disparaissant, il laisse une Turquie libre, indépendante, bien gardée par une solide armée moderne. »

Saint-Brise, dans Le Journal écrit :

« Toute son oeuvre constructive est basée sur le travail, la discipline des masses encadrées par la continuité de l'effort. »

« Les progrès matériels ne furent que la suite d'une politique étrangère remarquablement habile et pleine d'initiatives. »

M. Schacre, dans Le Petit Journal écrit :

« Faut-il envisager un changement de la politique turque à la suite du décès du Président ? Il est certain que du point de vue extérieur, l'accession à la magistrature suprême de M. Ismet Inönü ne saurait rien changer aux relations cordiales que la Turquie entretient non seulement avec ses voisins, mais aussi avec la plupart des nations étrangères et notamment la France, comme le montrèrent les accords de Montreux. »

L'« Excelsior » publie les déclarations de M. Kamerer, ex-ambassadeur de France à Ankara :

« Dictateur, certes, il le fut dans la meilleure acception du terme, mais il ne fut jamais un tyran et son oeuvre immense n'est pas marquée par des actions sanguinaires. Il eut au plus haut degré la juste mesure de l'autorité et eut le mérite incomparable de la modération dans tous les domaines et un sentiment exact des intérêts de son pays. »

### PRESSE BELGE

Bruxelles, 11 (A.A.) - Les journaux consacrent une place importante à la mort d'Atatürk, publient des biographies et des photographies du défunt et retracent longuement sa carrière et son rôle militaire.

Le journal Soir, après avoir souligné la victoire diplomatique turque que constitue le traité de Lausanne, mentionne l'extraordinaire série de réformes d'Atatürk, réformes dont la hardiesse étonne encore le monde et qui, progressivement, ont transformé la vieille Turquie en un pays occidental et moderne.

Le journal Soir se demande si son oeuvre lui survivra et si la République lui trouvera un successeur digne de lui.

La Nation Belge écrit qu'Atatürk fut

un homme d'Etat qui sauva son peuple.

L'« Indépendance belge » écrit :

« Atatürk fut, sans doute, le plus hardi réformateur de notre temps, laissant en deuil une nation à laquelle il donna la conscience qu'elle en était une. Ce journal se demande aussi si son oeuvre aussi hardie que vaste lui survivra. Espérons-le, dit-elle pour la Turquie et pour l'Europe. Atatürk meurt trop tôt pour son pays. »

Le Peuple souligne qu'Atatürk consolida la politique internationale de la nouvelle République. Il fut le premier Chef d'Etat turc à établir des rapports étroits et amicaux avec la Russie.

La Gazette du Vingtième Siècle et la Libre Belgique, retracent également longuement la carrière du défunt, soulignant les réformes qu'il réalisa.

La Libre Belgique écrit notamment que la position internationale de la Turquie, son prestige, son autorité ne cessèrent de grandir. L'action personnelle de Kemal Atatürk fut l'élément moteur de cette extraordinaire renaissance. Rarement un homme d'Etat aura rendu en si peu d'années des services aussi éminents à son peuple.

### PRESSE HOLLANDAISE

Amsterdam, 11 (A.A.) - Toute la grande presse néerlandaise publie le décès du Président Atatürk en gros caractères, sur les premières pages et donne une biographie détaillée, rendant hommage aux mérites d'Atatürk. La radio néerlandaise diffusa la biographie d'Atatürk, se basant sur les informations de la presse turque.

### PRESSE BULGAKE

Sofia, 11 (A.A.) - Par suite de l'heure tardive, les journaux d'hier soir ne commentèrent pas encore l'événement, se contentant de le signaler. Cependant, le journal Slovo, dans son éditorial, retraça l'oeuvre immense et les réformes admirables et miraculeuses de celui qui, à juste titre, mérite le nom de père de la patrie turque.

La radio Sofia, annonçant la triste nouvelle, diffusa une longue biographie du défunt président Atatürk, relevant les grandes étapes de son oeuvre de rénovation de la Turquie.

### PRESSE POLONAISE

Varsovie, 11 (A.A.) - La mort du président Atatürk causa une profonde émotion dans la Pologne entière. La presse, dans les éditions de nuit, publie en place d'honneur la nouvelle de la mort du Président Atatürk, reproduit son portrait, souligne la grandissime douleur éprouvée par le peuple turc et reproduit de longues notices biographiques d'Atatürk relevant la grandeur de l'oeuvre réalisée par le héros national disparu, soulignant l'étendue immense de son activité. La presse constate que le Président Atatürk, durant sa vie, s'entourait déjà de légende.

### PRESSE HONGROISE

Budapest, 11 (A.A.) - Les journaux du soir publient des articles de grande étendue, pleins d'estime envers Atatürk.

Le Pester Lloyd écrit :

« Il faut objectivement constater qu'il fit du peuple abattu une masse réticente, du pays subjugué un pays libre, de l'empire ottoman arriéré une jeune civilisation. »

Le Magyar Ország écrit :

« Le monde devint plus pauvre par la mort du grandiose homme, héros de guerre et de paix. Puissant en talent et en vaillance, il fut le premier à briser la politique de menottes pratiquée par de cruels vainqueurs. Il repoussa l'indulgence, choisit courageusement la lutte et il réussit. Mais il était aussi grand en paix, réveillant, redressant le peuple et raffermissant le sentiment national, quoique presque absolu, il resta simple fils du peuple. »

## Le prix Nobel de physique au Prof. Enrico Fermi

Rome, 12 — Le prix Nobel de physique a été conféré au Prof. Enrico Fermi, professeur de physique théorique à l'Université de Rome pour sa nouvelle théorie sur la radioactivité des atomes.

Le Prof. Fermi, académicien d'Italie à 37 ans. Il a accordé hier soir à un collaborateur de l'E. I. A. R., une interview qui a été radiodiffusée.

S. E. Fermi rapporte que, dès l'enfance, il s'était vivement intéressé à la physique et qu'il construisait de petits moteurs électriques et autres objets du même genre.

— Puis, ajoute-t-il, je me suis rendu compte que, pour devenir physicien il fallait étudier, notamment les mathématiques; qu'il fallait ne pas se laisser rebuter par l'effort si l'on veut parvenir à comprendre le peu qu'il nous est donné de pénétrer des lois de la nature.

En ce qui concerne les intuitions soudaines qu'ont parfois les chercheurs et qui leur font entrevoir la solution de problèmes déterminés, le Prof. Fermi se souvient parfaitement que c'est au cours d'une promenade, qu'il découvrit tout à coup sa théorie sur la radioactivité des atomes. Il se précipita chez lui et, en quelques heures, sa théorie était au point.

En ce qui concerne ses travaux sur la radioactivité artificielle, il les a entamés en mars 1934, après l'apparition de l'ouvrage de M. et Mme Joliot-Curie. Il adopta une méthode entièrement différente de celle appliquée par ces derniers. Alors que les deux savants français s'inspirent du bombardement atomique, il utilisa les neutrons avec des résultats supérieurs à toute attente. Notamment, il obtint une quarantaine de substances radioactives, dont l'atome 91, devenu aujourd'hui l'aosonia.

## Mouvement Maritime



### LIGNE-EXPRESS

Départs pour	PALESTINA	11 Novembre	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	RODI	18 Novembre	à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	25 Novembre	les Tr. Exp. toute l'Europe
	RODI	2 Décembre	

Départs pour	CITTA' di BARI	19 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

### LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	CAMPIDOGGIO	17 Novembre	à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA	1 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA	10 Novembre	à 17 heures
	QUIRINALE	24 Novembre	

Départs pour	VESTA	17 Novembre	à 18 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	1 Décembre	

Départs pour	FENICIA	16 Novembre	à 17 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO	19 Novembre	
	DIANA	23 Novembre	
	MERANO	30 Novembre	

Départs pour	QUIRINALE	19 Novembre	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	FENICIA	16 Novembre	
	DIANA	23 Novembre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

### Agence Générale d'Istanbul

Saray Iskelesi 15. 17, 141 Mumbane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W-Lits " 44866

### LA CELEBRATION DU 11 NOVEMBRE EN ANGLETERRE

Londres, 12 — Toute l'Angleterre a observé avec un soin religieux la minute de silence prescrite au moment où le Roi George VI a déposé une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu. Les sociétés de télégraphes et de téléphonie ont participé à cette émouvante initiative entourant l'Angleterre d'une zone de silence. Les pilotes des lignes d'aviation civile, après avoir pris la hauteur voulue, ont arrêté leur moteur et plané pendant la minute rituelle, dans un silence complet.

## Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

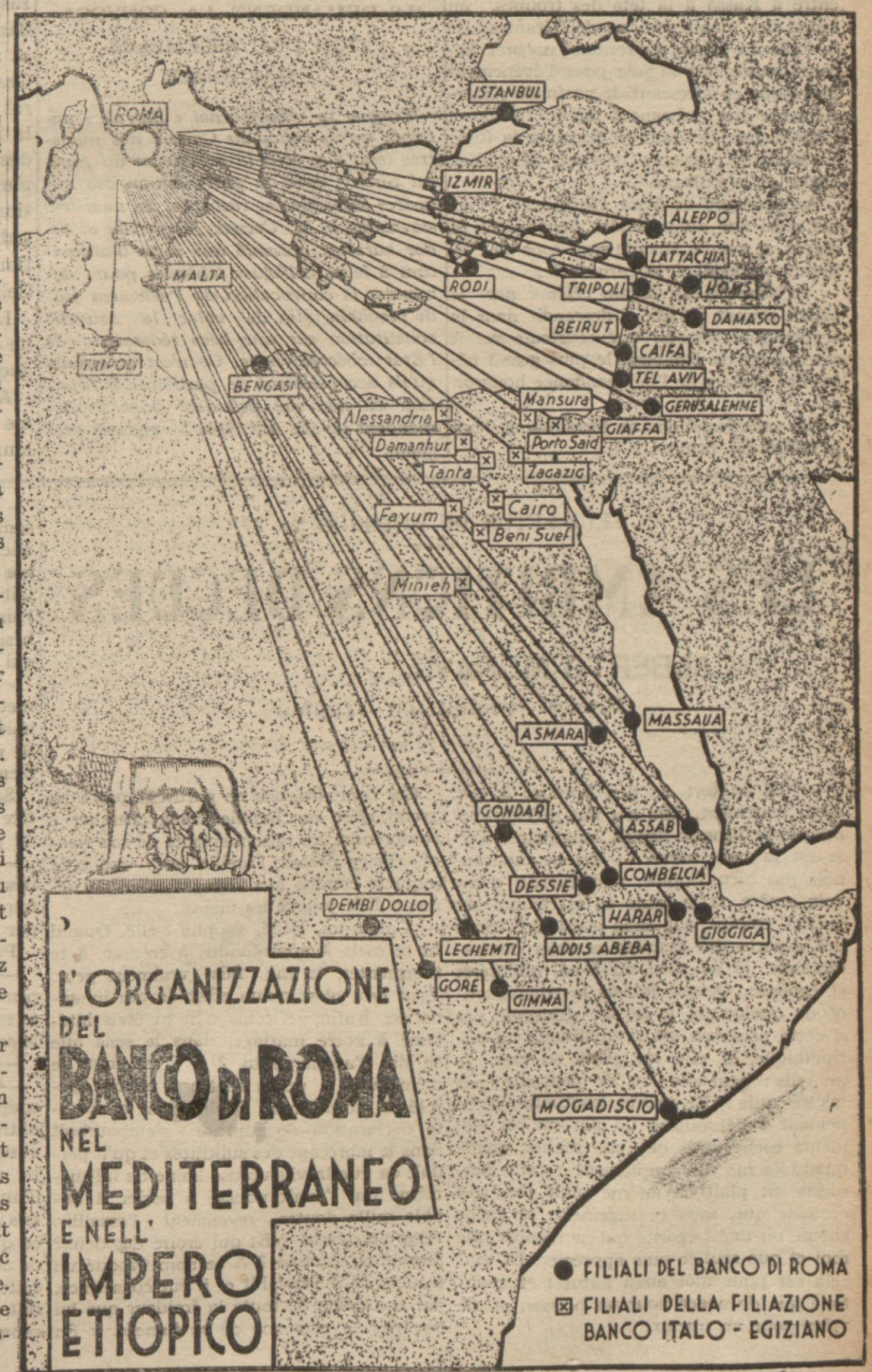
Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS PYGMALYON 16 au 19 Nov  
JUNO 28 « 3 0 »





## Soldat, diplomate, homme d'Etat

### L'œuvre d'Ismet İnönü

Fils de l'Anatolie, Ismet İnönü est né à Malatya en 1884 ; il fit ses études secondaires à Sivas et reçut ses brevets de l'école d'artillerie.

Jeune encore, n'ayant que 22 ans à peine, il est promu au rang de capitaine d'état-major. Il a pris part à la révolution des jeunes Turcs de 1908 qui finit par l'abdication du Sultan Abdul Hamid. Ismet İnönü a participé à toutes les guerres que la Turquie mena depuis lors, en assumant toujours les charges de postes responsables.

Pendant la guerre mondiale, à l'offensive des Dardanelles, il fut le chef de la section d'opérations près le Quartier-Général turc ; en 1915 chef de l'état-major au Caucase et en 1917 il commanda le 3e corps d'armée en Palestine.

Le général Liman von Sanders, en tournée sur le front russe dans ses mémoires une entrevue qu'il eut sur la route de Nablous « avec le colonel Ismet bey, l'un des officiers supérieurs les plus capables de l'armée turque ». Au lendemain de l'armistice, Ismet İnönü vient à Istanbul ; au moment de l'occupation de la capitale, il est nommé au ministère de la Guerre. Désormais, il sent que sa place n'est plus ici. Il va rejoindre en Anatolie, le petit groupe de patriotes qui essayent de galvaniser les masses que la défaite jetées dans un état de prostration presque complète.

De 1919 à 1922, Ismet İnönü ne fait pas beaucoup parler de lui ; pour silencieuse qu'elle soit, son œuvre n'en est pas moins intense. Les premiers champions de la lutte nationale constituaient moins une armée qu'un ensemble un peu hétérogène de volontaires doués de plus de patriotisme que de discipline ; ce n'était pas des régiments, qui opéraient mais des bandes de francs-tireurs. Nommé chef de l'état-major général des forces nationalistes, Ismet İnönü s'emploie à faire de ces corps irréguliers qui mènent la petite guerre au hasard des initiatives d'une poignée de chefs résolu, une armée au sens propre du mot, capable d'exécuter des opérations d'ensemble de figurer avec honneur en une bataille rangée. Militairement, le princi-

pal mérite d'Ismet İnönü demeure sans contredit d'avoir pu réaliser cette œuvre de cohésion, de coordination. A l'instar de Carnot, il fut, aux heures sombres de la lutte nationale turque, le véritable organisateur de la Victoire.

Après les deux batailles d'Inönü où triompha sa ténacité autant que ses qualités manœuvrières, il est promu commandant du front-ouest. Désormais, il sera le plus précieux des collaborateurs du généralissime ; c'est lui qui exécutera, sur les lieux les conceptions stratégiques d'Atatürk, le retrait de juillet-août 1921, la résistance du Sakaria ; c'est lui encore qui dirigera la marche victorieuse des armées turques jusqu'à Izmir, jusqu'à de l'Egée.

Nous touchons à novembre 1921. Le soldat se fait négociateur, Ismet İnönü est à Mudania. Dans ses conversations avec les généraux alliés il se révèle tel qu'il sera plus tard à Lausanne, un partenaire chez qui la franchise est une tactique naturelle. Mais à Mudania, il avait en face de lui des militaires ; entre soldats la ruse est exclue, l'entente est facile. On aurait pu craindre que mis en présence de diplomates de carrière, il ne se trouvât placé en infériorité. Il n'en fut rien. Disant ouvertement tout ce qu'il pense, tout ce qu'il croit de son devoir de dire, il ne tarde pas à imposer le prestige d'une conscience droite, ennemie des détours et des feintes vaines. Les délégués anglais disent de lui ce mot, qui est le meilleur des hommages et le plus mérité des éloges : « Ismet İnönü est un homme loyal ». Fair play ! Il joue franc jeu ; c'est en cela que réside le secret de sa force.

Chargé de former le ministère, après la proclamation de la République, à son retour de Lausanne, Ismet İnönü occupa les fonctions de chef du gouvernement, sans autre interruption qu'une courte période de 5 à 6 mois jusqu'au moment où l'année dernière, d'impérieuses raisons de santé le contraignirent à prendre quelque repos. C'est avec des forces renouvelées et un regain d'ardeur qu'il assume aujourd'hui la lourde tâche à laquelle l'appellent les vœux unanimes de 17 millions de Turcs.

## Le deuil du Conseil Municipal

Se faisant l'interprète de la douleur de la population d'Istanbul, le Conseil de la Ville a tenu hier une réunion de deuil.

C'est le vali et président de la Municipalité qui présidait la réunion. L'affliction la plus vive se lisait sur les traits des conseillers à leur entrée dans la salle.

Après que ceux-ci eurent occupé leurs places, M. Muhiddin Ustündag monta à la tribune et fit les déclarations suivantes les yeux en larmes.

Chers camarades !

— Notre pays et la nation sont depuis hier sous le poids de la grande douleur qui les accable. Tout Turc — les étrangers eux-mêmes d'ailleurs — se sent ébranlé jusqu'au plus profond de son être par la perte d'Atatürk.

La part de chagrin qui revient à nous autres habitants d'Istanbul est encore plus profonde et plus grande.

Par sa grande lutte historique qui a sauvé le pays, il avait fait recouvrer à notre ville également son indépendance. Atatürk aimait beaucoup Istanbul, la visitait fréquemment, nous faisait l'honneur de prolonger parmi nous son séjour, nous laissant à chaque fois de très beaux souvenirs ; il avait réalisé ici une partie de ses grandes révolutions ; c'est ici enfin qu'il a fermé les yeux.

Le discours du vali était fréquemment coupé par de sanglots. Tous les conseillers de la Ville rangés autour du vali ainsi que les secrétaires qui avaient peine à rédiger leur procès-verbal, tous les assistants sanglotaient amèrement.

Cette salle qui fut le théâtre de réunions de toute sorte était hier devant cette perte irréparable de la nation, le théâtre de l'affliction générale d'Istanbul.

Le vali continua comme suit son discours au milieu de cette atmosphère poignante :

— En ressentant dans nos cœurs, cette vive douleur, nous éprouvons une consolation, celle de pouvoir conserver l'héritage sacré qu'il a légué à la nation, à nous attacher de façon inébranlable à la voie de progrès et de perfection qu'il nous a tracée et à pouvoir développer cette force qu'il nous a insufflée.

La proclamation du gouvernement de la République publiée hier nous montre avec beaucoup de logique notre devoir.

Me conformant à cette proclamation je propose d'observer, debout, cinq minutes de recueillement à la mémoire du grand et cher Atatürk.

Un silence de mort a plané sur la salle, coupé parfois par des sanglots.

Aussitôt que les conseillers se furent rassés, le président continua à parler dans la même atmosphère de tristesse et releva l'heureuse décision de la Grande Assemblée qui désigne le général Ismet İnönü comme Président de la République. Il proposa d'adresser des télégrammes de condoléances et plus tard des télégrammes de félicitations au nouveau Président de la République et au président du Conseil M. Celâl Bayar.

La séance fut alors levée pendant une demi-heure afin de permettre la rédaction de ces télégrammes.

A la réouverture de la séance la même atmosphère d'affliction et de douloureuse émotion régnait dans la salle.

Le président donna d'abord lecture des télégrammes de condoléances puis des dépêches de félicitations.

La séance fut levée après que les textes des dépêches furent approuvés.

Voici les télégrammes qui furent lancés au nom de la population d'Istanbul :

Ismet İnönü, l'interprète de la République, Ankara  
Le Conseil général de la Ville d'Istanbul se faisant l'interprète de la population d'Istanbul, vous exprime ses condoléances émues pour l'immense chagrin éprouvé par l'Etat turc et la nation turque à la suite de la mort d'Atatürk.

Le Vali et Président de la Municipalité a la décision au Conseil général d'Istanbul.

A la Haute Présidence de la Grande Assemblée de la République, Ankara  
Appuyé par la perte profonde et amère éprouvée par la nation turque à la suite de la mort d'Atatürk, j'exprime à la Grande Assemblée Nationale au nom de la population d'Istanbul, les condoléances de l'Assemblée générale de la Ville.

Le Vali et Président de la Municipalité d'Istanbul suivant décision du Conseil de la Ville

A la Haute Présidence du Conseil

Ankara  
Interprète des sentiments de profonde attention ressentie par la population d'Istanbul à la suite de la mort d'Atatürk je vous exprime les condoléances au Conseil général de la Ville.

Le Vali et Président de la Municipalité au nom du Conseil général de la Ville

A la Présidence de la Grande Assemblée Nationale de la République, Ankara  
Nous vous exprimons nos réticulations et nos remerciements pour l'esprit d'union témoigné par les membres de votre Haute Assemblée, la plus autorisée pour le renforcement et la sauvegarde de l'héritage qui nous a été légué par notre Chef immortel et pour la décision qui a été prise, tout à fait conforme aux vœux de la nation.

Nous vous confirmons notre attachement.

Le Vali et Président de la Municipalité par décision du Conseil général de la Ville

Ismet İnönü, Président de la République de Turquie, Ankara

Je vous exprime les félicitations et les vœux de succès plein et entier du Conseil général de la Ville pour la confiance le respect et l'amour qui vous ont été témoignés pour votre élection à la Présidence de la République de Turquie par la voix unanime des membres de la G. A. N., élection qui est conforme aux vœux de la nation turque.

L'ELECTION DU NOUVEAU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A ETE ANNONCEE PAR DES SALVES D'ARTILLERIE

La nouvelle de l'élection du général Ismet İnönü à la présidence n'était pas plutôt connue en ville que les salves réglementaires de 20 coups de canon retentirent.

LE DEUIL EN VILLE

Tous les cinémas et les lieux de divertissement de la ville restèrent également fermés hier. Les casinos n'ont pas vendu des boissons et les cafés fermèrent à 9 h.

LES CONDOLEANCES DU PATRIARCAT

Le St. Synode s'est réuni hier sous la présidence du Patriarche.

Deux délégations ont été choisies afin de participer à la cérémonie des funérailles qui auront lieu à Istanbul et à Ankara.

Une messe de Requiem a été ensuite célébrée à l'église du Patriarcat pour le repos de l'âme d'Atatürk.

Le Patriarche s'est rendu hier au palais de Dolmabahçe accompagné par les métropolitains et a signé le registre ouvert à l'occasion de la mort d'Atatürk.

Le vicaire patriarcal a rendu visite au Vali et lui adressé les condoléances émues du Patriarcat.

### PLUS DE COLS BLANCS

Le programme du deuil national n'ayant pas encore été fixé, l'enseignement s'est poursuivi hier dans les écoles. Toutefois, les élèves se réunissent dans les classes pour lire à haute voix les relations détaillées des journaux sur la mort d'Atatürk. Cette lecture est fréquemment interrompue par les sanglots. Les élèves du Lycée des Filles d'Istanbul ont toutes arraché leur col blanc d'uniforme et portent le deuil d'Atatürk sous leur tablier noir.

Une circulaire du ministère de l'Instruction publique rappelle la nécessité du maintien de la discipline la plus stricte, et, tout en rendant hommage aux manifestations justifiées de la douleur des Enfants d'Atatürk recommande que les leçons se poursuivent normalement dans les écoles.

## L'éclosion de la diversion "rouge" sur le Ségre

Salamanque, 11 — Triomphant de la violente résistance des républicains sur le Ségre, les nationaux sont parvenus à leur arracher plusieurs positions.

Des feuilles volantes distribuées aux combattants « rouges » ont été capturées. On leur recommandait de résister jusqu'au bout afin de dégrader les forces se trouvant dans une position difficile sur l'Ebre. L'action devait être menée à la fois, au nord de Lerida, dans le secteur de Balaguer et au sud de la ville, dans la zone d'Aytóna. L'offensive dans la zone de Balaguer a été enrayée dès le début. Dans le secteur d'Aytóna, ce village a déjà été réoccupé.

L'offensive rouge peut être considérée comme définitivement enrayée.

Salamanque, 12 — Les dernières colonnes autour d'Aytóna ont été occupées hier. Le village de Seros, qui demeurait encore entre les mains des Républicains sur la rive droite du Ségre, a été encerclé et occupé dans la soirée. Les ambulances du front comptent 70 pour cent de blessés « rouges ». La résistance de l'adversaire faiblit sur tout le front.

### A L'ARRIERE DES FRONTS

#### LA MISSION DE M. HEMMING

Londres, 12 — Le secrétaire général de la commission de non-intervention, M. Hemming, est de retour d'Espagne. Il passera deux ou trois jours à Londres puis il repartira pour Burgos et Barcelone. Il aura des entretiens avec lord Plymouth. Le rapport sur sa mission sera publié à son retour définitif d'Espagne.

## Les funérailles de M. von Rath

Paris, 12 — Aujourd'hui auront lieu, avec la participation des représentants du gouvernement de la République, les funérailles de M. von Rath. La cérémonie religieuse aura lieu au temple allemand de Paris. La famille, deux membres du personnel de l'ambassade d'Allemagne et deux membres du parti national-socialiste de Paris accompagneront le fourgon contenant le corps jusqu'à Dusseldorf.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

## LES TROUBLES EN PALESTINE

### Un avion abattu par les Arabes

Jérusalem, 12 — De nouvelles agressions ont été perpétrées au cours de la journée d'hier.

Une bombe a été lancée avenue de la Princesse Mary, en plein centre de la nouvelle ville de Jérusalem. Un magasin a été endommagé et un passant blessé.

Une autre bombe a fait explosion à Nazareth ; lancée contre un camion, elle a blessé une fillette arabe.

Un camion chargé de pétrole a été attaqué à Lydda et incendié. La police est accourue et a dispersé les agresseurs dont un a été tué.

A Jaffa, au cours d'une fusillade, 2 juifs ont été blessés.

Au centre et au Nord les opérations militaires continuent. Le village de Beitsarit a été encerclé ; de nombreuses arrestations y ont été opérées.

Un avion de reconnaissance a été abattu par le tir des rebelles. Quoique blessé, le pilote est parvenu à atterrir. Ses camarades ont dû soutenir un vif combat à coups de mitrailleuses contre les arabes qui attaquaient l'appareil.

Damas, 12 — Une proclamation lancée par les Arabes nationalistes souligne que les Arabes ne consentiront jamais à ce qu'un seul km carré de territoire soit jamais détaché de la Palestine.

## LA BOURSE

Ankara 11 Novembre 1938

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs, Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.10
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	104.—
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.20
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.80
tranche 1ère III III	40.20
Obligations Antiole II II	40.30
Anatolie III	104.—
Credit Foncier 1903	96.—
» 1911	96.—

### CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.97
New-York	100 Dollars	125.95
Paris	100 Francs	3.3375
Milan	100 Lires	6.625
Genève	100 F. Suisses	28.50
Amsterdam	100 Florins	68.335
Berlin	100 Reichsmark	50.455
Bruxelles	100 Belgas	21.2975
Athènes	100 Drachmes	1.09
Sofia	100 Levass	1.53
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.325
Madrid	100 Pesetas	5.97
Varsovie	100 Zlotis	23.6425
Budapest	100 Pengos	24.745
Bucarest	100 Leys	0.91
Belgrade	110 Dinars	2.8025
Yokohama	100 Yens	34.8525
Stockholm	100 Cour. S.	30.75
Moscou	100 Roubles	23.7275

## Vers une scission de la majorité en Angleterre?

### Le discours de M. Eden

Londres, 12 — Il est à nouveau question de la rupture de la majorité parlementaire. Le discours prononcé hier par M. Eden contenait de nombreuses allusions à la possibilité de la création d'un nouveau parti du centre.

Dans le cas où il verrait sa majorité

compromise, M. Chamberlain réagirait en proclamant la dissolution de la Chambre et en fixant les nouvelles élections générales en janvier ou février. Certains parlementaires auraient déjà pris leur disposition en vue d'entamer dès à présent les préparatifs de leur campagne électorale.

## Le régent Horthy à Kassa

### MANIFESTATIONS POPULAIRES

Budapest, 12 — Le régent Horthy est entré à Kassa à la tête des troupes, au milieu des manifestations délirantes de la foule. Le régent a prononcé un bref discours exprimant sa joie pour l'événement historique et adressant de profonds remerciements aux puissances amies, l'Italie et l'Allemagne. Pendant le discours, la foule acclama, à plusieurs reprises, Mussolini, Hitler et la Pologne.

Accompagné de Mme Horthy et de ses fils ainsi que du président du Conseil, le régent se rendit ensuite aux sons de l'hymne national, à la cathédrale.

A l'issue du Te Deum célébré par le prince-primate Seredi, il descendit dans la crypte pour déposer une couronne sur le sarcophage de Rakoczi, le plus grand héros des guerres de l'indépendance hongroise.

Les manifestations se termineront par le défilé des troupes.

## Un ultimatum des Slovaques?

### ILS DEMANDENT LA CONVOCA-TION DE L'ASSEMBLEE NATIONALE

Prague, 12 — Le journal « Slovak » annonce qu'au cours du Conseil des ministres tenu hier sous la présidence du général Sirovy, avec la participation des ministres slovaques et ruthènes, les ministres slovaques M.M. Cernak, Tepelnski et Sidor auraient présenté une sorte d'ultimatum à leurs collègues tchèques pour demander la convocation du Parlement tchèque prochain, afin de voter la nouvelle constitution sur une base fédérative de l'Etat tchécoslovaque. Ce n'est qu'ensuite qu'ils accepteraient de participer à l'élection du nouveau président dont ils demandent qu'elle soit fixée à vendredi prochain.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 37

## LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

— Tu as tort de t'en prendre à elle, dit-il lentement. Elle n'a fait qu'exprimer ce que je pensais depuis longtemps. Telle est la pure vérité... Tu ne me connais pas bien, Sophie, poursuivait-il d'une voix amère, et la faute en est à moi car je t'ai trompé sur mon caractère. Sous des aspects qui peuvent sembler contradictoires, je ne suis, au fond, qu'intérêt et égoïsme. Quand je fais la connaissance de quelqu'un, je ne me demande pas si cette personne est sympathique ou antipathique, si elle me plaît ou non. Je me dis : peut-elle ou ne peut-elle pas m'être utile ? Et même, continua-t-il en peinant à débrouiller un par un ces éléments enchevêtrés de sa réalité, même quand je me dis simplement : cette personne me plaît ou ne me plaît pas, soit certaine que, sous ce jugement, se cache encore un motif égoïste qui ne regarde que moi et que seul je puis apprécier. Et tout cela est pour moi aussi naturel et spontané que de nager pour un poisson ou de voler pour un oiseau.

Ces comparaisons ne parurent pas faire grand effet sur Sophie. Sans chercher à comprendre les raisonnements de son fiancé, elle y prêtait l'oreille avec une pitié inquiète comme aux divagations d'un dément. Elle joignit les mains.

— Calme-toi, Bébé, supplia-t-elle. Quand tu te mets à approfondir, à creuser, à te tourmenter, tu me fais vraiment peur. Tout cela n'est qu'un effet de ton imagination. Enfin, réfléchis : Si tu étais intéressé à notre mariage, dans le sens que tu dis, l'avouerais-tu ? « C'est tout de même vrai », pensa Pietro à moitié consolé, à moitié irrité. Maintenant que cette déclaration de rupture s'embourbaît dans le marécage des subtilités et qu'il perdait de vue la vigoureuse haine de lui-même qui l'avait poussé à parler à Sophie mille doutes revenaient l'assaillir. Ange ou démon ? Et qui croire des deux ? Sophie ou Andréa ? A ce nom évoqué un trouble désir l'envahit et il eut conscience, par contraste, de toute la froideur que lui inspirait la personne de sa fiancée. « En

somme, j'aime Andréa », pensa-t-il brusquement. « Andréa et non Sophie. Je n'ai pas besoin d'autres raisons ». Mais il fallait prouver à l'incrédule Sophie qu'il ne l'aimait pas. Comment ? Après une courte hésitation, il se décida à lui raconter ce qui s'était passé chez Marie-Louise :

— Bien, ne parlons plus d'intérêt et mettons que ce soit là une lubie de mon imagination. Mais venons-ens aux faits. Si je te cite un fait qui te prouve combien je t'aime peu, me croiras-tu ?

Sophie se mordit les lèvres, secoua la tête et agita les mains en l'air, en signe de perplexité éplorée :

— Bébé, tu n'es plus le même, tu me fais presque peur. Que veux-tu encore me faire croire ou ne pas croire ? Ah ! mais, par exemple, Marie-Louise me la paiera.

Pietro cueillit la balle au fond :

— Marie-Louise, dis-tu ? Eh bien, que penserais-tu de moi et de mon amour si te racontais que j'ai fait la cour à ta belle-sœur ?

— Toi ! Toi ! la cour à Marie-Louise ?

— Oui, moi, répondit Pietro avec un soupire. C'est pénible à dire, mais entre autres choses que j'ai faites il y a celle-là aussi. Tu l'ignores peut-être mais quand tu es venue chez Marie-Louise, aujourd'hui, j'y étais. A parler franchement j'étais allé chez elle sans penser à mal et parce qu'elle m'en avait prié, mais à la vue de cette petite maison solitaire et vide, de cette femme épouvantée par sa propre fuite, désespérée et désireuse de prendre contre Matteo je ne sais quelle revanche,

ma pensée, dont le rôle semble à me suggérer les actions les plus déshonnêtes, me souffla que Marie-Louise, dans les conditions où elle se trouvait, ne m'opposerait pas grande résistance. Et je ne me trompais pas, ajouta-t-il en regardant attentivement Sophie. Je dois même te dire que je fus étonné de la promptitude avec laquelle, si j'ose dire, elle se jeta sur l'occasion. Presque tout de suite elle m'embrassa...

— Non ? proféra Sophie les yeux écarquillés et en se couvrant la bouche d'une main en signe d'étonnement dubitatif. Non ? Vous vous êtes... Oh !

— Mais si, je t'assure, insista Pietro, un peu déçu par cette attitude beaucoup moins indignée que stupéfaite. Elle m'a bien embrassé deux ou trois fois ; puis, sous prétexte que sa robe se froissait, elle me dit qu'elle allait se déshabiller et disparut dans sa chambre.

— Et toi ? demanda Sophie qui se mordait les doigts de curiosité et ne tenait plus en place.

— Moi ? A ce moment, je dois le reconnaître, j'eus comme un éclair de bon sens. Je me dis que j'allais commettre une vilaine action et je décidai tout à coup de n'en rien faire. C'est pourquoi, la sachant en train de se déshabiller, je me précipitai dans sa chambre où, à force d'éloquence, je la convainquis... Mais maintenant, bien entendu, elle me déteste et fait tout ce qu'elle peut pour me nuire. A présent, dis-moi si j'ai tort de préférer une rupture à la continuation de

cette comédie.

Leurs yeux se rencontrèrent. Sophie ne se rassasiait pas de considérer son fiancé ; elle avait l'air de le voir pour la première fois et il était difficile de deviner quelle sorte de sentiment brillait dans son regard. La surprise, l'incrédulité, une curiosité amusée ? Peut-être ; mais sûrement pas la réproubation ni la colère. Puis elle eut une exclamation inattendue :

— Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est comment tu as fait !

— Comment j'ai fait quoi ?

— Mais comment tu as fait pour l'embrasser.

Un peu vexé, Pietro ne trouva pas sa réponse tout de suite.

— Elle me plaisait, dit-il enfin.

— Elle te plaisait ? Ecoute, Bébé, non, n'essaye pas de me le faire croire.

Elle se mit à rire doucement, avec une tendre indulgence : — Non, ça n'est pas possible.

Pietro se taisait, plein de rage tandis qu'elle lui souriait comme elle eût fait à un petit enfant pris en faute.

— Tout de même c'est trop amusant ! reprit-elle après un silence. Qui aurait cru cela de Marie-Louise ? Cette grande sainte nitouche ? Et pour toi, mon cher, tu peux te vanter d'avoir l'estomac robuste. Si j'étais homme, je ne pourrais pas me résoudre à la toucher seulement du bout du doigt. J'ai des frissons rien qu'à y penser. Mais dis-moi, ajouta-t-elle, ressaisie d'un soudain accès de curiosité, raconte-moi un peu... Tu es entré dans sa

chambre, et comment l'as-tu trouvée ? Toute nue ?

— Non, répondit Pietro atrocement gêné. En chemise.

— En chemise ! répéta Sophie avec un rire de la gorge. Elle était ravie, elle sautait de joie. En petite chemise de jour ! Autant dire nue ? Je vois d'ici Marie-Louise en chemise ! Mais quand tu l'as vue, toi, à l'état naturel, ça t'a coupé l'appétit ? Avoue... La voilà, la raison du « grand refus » !

Sans le vouloir et à sa manière, Sophie mettait ainsi en doute, comme l'avaient fait Marie-Louise et Andréa, la bonne foi de Pietro. « C'est bien ma chance », pensait-il furieux. Puis, non sans effort, en cherchant à éviter le ton de la protestation et celui de la vantardise :

— Non, répondit-il posément, j'ai fait, pour user de ton expression, « le grand refus » par égard pour toi, pour elle et pour Matteo. Telle est la vérité, si tu ne veux pas me croire, tant pis. Faut-il que je te raconte autre chose ?

— Ne te mets pas en rage, Bébé ! supplia Sophie reprise par l'inquiétude. Ne te fâche pas et dis-moi...